

DU VERITABLE USAGE DES RICHESSES (1)

L'heure n'est plus aux récriminations, si jamais elle y fut. Inscrit sans préambule au nombre des professeurs de la *Semaine sociale*, j'accordai tout d'abord aux organisateurs le pardon chrétien pour cette nouvelle espèce d'enrôlement forcé. Et voici qu'en ce moment je dois les remercier d'avoir su mêler à leurs procédés de rigueur une marque de commisération doublée d'un témoignage de confiance. Ils ont en effet placé sur mes épaules un fardeau que j'ai toujours porté d'une façon très légère, le fardeau des richesses; de même ont-ils bien voulu estimer qu'un *Mendiant* puisse parler de l'aumône d'une façon impartiale, sinon tout à fait désintéressée.

Je traiterai du véritable usage des richesses, au point de vue strictement *individuel*. Il ne s'agit pas dans ce cours du bon emploi des fonds publics, du meilleur placement pour les capitaux du commerce et de l'industrie, ni de l'utile exploitation des ressources naturelles du pays canadien. De même, en parlant des devoirs sociaux du riche, je le considère comme *homme privé*, et non pas comme patron, président de compagnie ou chef de ministère. Ainsi délimité dans l'intérêt de mes auditeurs et pour le plus grand bien de mon incompetence, le cours peut s'intituler: *Valeur intrinsèque et utilisation sociale de l'argent*.

VALEUR DE L'ARGENT

C'est l'origine commerciale de l'argent, jointe à l'examen des conditions économiques modernes, qui nous aide à fixer ses différentes valeurs. Le commerce est l'échange intéressé des produits de la nature et de l'industrie humaine. Primitivement cet échange entre deux objets était direct, immédiat, facilité parfois par le crédit. A mesure que les relations commerciales tendirent à s'élargir et se multiplier

1 Cours donné à la "Semaine sociale" de Montréal, le 23 juin 1920.